

Carmen Díez de Rivera, la « muse » de la transition démocratique espagnole.

Anne-Lise CERAN
Professeur certifié
Doctorante au CRINI (EA 1162), Université de Nantes
Annelise.ceran@gmail.com

Résumé

Après plusieurs recherches réalisées pour nos mémoires de Master 1 et 2, nous avons décidé de poursuivre notre travail en thèse autour du même personnage politique, Carmen Díez de Rivera. En effet, elle devint en juillet 1976 la première femme à entrer dans un gouvernement après la mort du dictateur Francisco Franco en tant que directrice de cabinet du président du gouvernement. Elle fascina les politiques de son époque ainsi que les médias tant par son histoire personnelle que par ses idées, très progressistes. Cet article a pour intention de présenter le parcours personnel et politique de cette femme de pouvoir et son rôle pendant la transition démocratique espagnole. Nous effectuerons également un bilan des diverses recherches déjà réalisées ainsi que l'approche méthodologique de notre sujet.

Resumen

Después de varias investigaciones realizadas para nuestras tesina de Master 1 y 2, decidimos continuar nuestro trabajo para una tesis acerca del mismo personaje político, Carmen Díez de Rivera. En efecto, se convirtió en Julio de 1976 en la primera mujer en formar parte de un gobierno después de la muerte del dictador Francisco Franco como directora de gabinete del presidente del gobierno. Fascinó a los políticos de su época así como a los periodistas tanto por su trayectoria personal como política. Este artículo presentará la trayectoria de aquella mujer de poder y su papel durante la transición democrática española. Haremos también un balance de nuestras investigaciones y el enfoque metodológico utilizado hasta entonces.

Mots-clés : Femme, politique, transition démocratique espagnole, pouvoir, Carmen Díez de Rivera, Adolfo Suárez, médias, muse

Palabras claves : Mujer, política, transición democrática española, poder, Carmen Díez de Rivera, Adolfo Suárez, prensa, musa

Plan

Introduction

I. Présentation de la « muse de la Transition »

II. Bilan des recherches précédentes

III. Orientation de nos recherches pour le début de notre thèse

Conclusion

Introduction

Depuis plusieurs années les historiens s'intéressent de plus en plus près à l'histoire des femmes. En Espagne, les événements du XX^e siècle tels que la Seconde République, la Guerre Civile et le franquisme ont concentré une part importante des recherches faites sur le genre ces dernières années. Cependant, la situation des femmes espagnoles pendant la transition démocratique restait, jusqu'à récemment, très peu étudiée. Pourtant, la mort du général Francisco Franco Bahamonde, le 20 novembre 1975, marqua un tournant dans la place de la femme en Espagne. Ces changements ont commencé dès les années 60 où le développement économique allait engendrer une évolution des comportements et des modes de pensée des Espagnols. Bien entendu, ces évolutions méritent d'être largement nuancées compte tenu des idées et de la morale véhiculées par le régime car malgré le développement et une nouvelle image de la femme qui arrivait de l'extérieur, grâce notamment au tourisme, celle de la femme espagnole était toujours celle de la femme au foyer. L'arrivée de la démocratie supposait donc une évolution de l'image de la femme et de son rôle dans la société espagnole.

Mais alors comment orienter des recherches sur le genre durant cette période ? Pour notre part, nous avons choisi de concentrer notre attention autour d'une femme en particulier qui a été l'un des acteurs politiques du processus démocratique espagnol. Il s'agit de Carmen Díez de Rivera, surnommée encore aujourd'hui « la muse de la Transition », ancienne directrice de Cabinet d'Adolfo Suárez entre juillet 1976 et mai 1977. Ce travail de recherche, commencé lors de notre Master 1 et continué en Master 2, pour aboutir finalement sur notre sujet de thèse, nous a permis de nous poser les questions suivantes : qui était Carmen Díez de Rivera ? Que représentait-elle pour la Transition espagnole ? Quel avait été son rôle pendant le processus démocratique ? Pourquoi avait-elle autant fasciné les médias de son époque ? Et enfin, qu'est-ce que l'étude de cette personnalité politique pouvait nous apporter sur la compréhension du processus démocratique ou sur l'analyse de la situation des femmes espagnoles à cette époque ? Nos précédentes recherches, que nous évoquerons par la suite, nous ont permis de commencer à répondre à ces questions et de définir l'intitulé de notre objet d'étude : *Femme et politique en Espagne (1975-2000) : le parcours de Carmen Díez de Rivera*. Cette première présentation de nos travaux nous permettra de contextualiser notre sujet, de présenter le parcours de cette personnalité politique et de faire un premier bilan de nos recherches de Master 1 et de Master 2 avant d'évoquer de nouvelles pistes de recherche.

I. Présentation de la « muse de la Transition »

Carmen Díez de Rivera, née en 1942, est la fille des marquis de Llanzol, riche famille appartenant à l'aristocratie franquiste. Son père, Francisco Díez de Rivera, marquis de Llanzol était un colonel de l'armée et sa mère Sonsoles Díez de Rivera e Icaza était une figure emblématique dans les dîners mondains de l'après-guerre. Très tôt elle a eu conscience du statut privilégié dont jouissait sa famille dans cette Espagne de l'après Guerre Civile, sans jamais renier l'éducation, notamment, religieuse, qu'elle avait reçue. Alors qu'elle commençait à entrer dans l'âge adulte, un événement vint faire éclater son monde et tout ce qu'elle connaissait en mille morceaux. En effet, à l'âge de dix-sept ans, elle décida d'épouser son premier amour, Ramón Serrano Suñer y Polo, fils de Ramón Serrano Suñer, beau-frère de Franco et ancien ministre du gouvernement franquiste. Quelques jours avant son mariage, sa

tante et un prêtre proche de sa famille lui apprirent qu'elle ne pourrait pas se marier avec le fils de Ramón Serrano Suñer puisqu'il s'agissait de son demi-frère. En effet, la mère de Carmen Díez de Rivera avait entretenu une relation avec le beau-frère de Franco au début des années 40. Carmen était donc la fille biologique de Ramón Serrano Suñer. Cet épisode de sa vie personnelle aura une réelle importance dans son parcours politique. La presse de la Transition, et notamment la presse d'extrême droite, se servira de cette histoire pour la discréditer.

Par la suite, elle prendra ses distances avec sa famille et l'aristocratie franquiste et passera même trois ans en Côte d'Ivoire avec une association humanitaire catholique pour aider les populations défavorisées. Selon elle, c'est son vécu en Afrique qui lui forgea « une importante conscience sociale¹ ». Elle poursuivit par la suite ses études en lettres puis en science politique ; ayant refusé l'argent que voulait lui donner sa mère, elle travaillait pour payer son cursus universitaire. Elle intégra les rangs de l'Union Sociale Démocrate Espagnole², fondée par Dinisio Ridruejo, à cette époque. En 1969, alors qu'elle cherche un travail, elle postule, sous l'impulsion du Roi Juan Carlos I, pour le poste de secrétaire du directeur de la Radio et Télévision Espagnole (RTVE), Adolfo Suárez. Après avoir refusé à deux reprises, en répétant à Suárez qu'elle était contre le fait de travailler pour un régime fasciste, elle finit par accepter pour des raisons financières. Ce fut donc la première expérience de travail commun entre Suárez et Carmen Díez de Rivera. Cette expérience a certainement dû être bénéfique pour Suárez puisque lors de sa nomination à la tête du gouvernement en juillet 1976 il la nomme directrice de cabinet de la présidence du gouvernement. Elle devint donc la seule femme à occuper un poste à responsabilités politiques au sein du Gouvernement de Suárez.

Si Adolfo Suárez a choisi de donner un rôle à une femme telle que Carmen Díez de Rivera dans son équipe gouvernementale, c'est parce que celle-ci était un atout fondamental pour entrer en contact avec l'opposition. En effet, comme le soulignait Julia Navarro, Carmen Díez de Rivera représentait ce « clin d'œil à l'opposition³ » dont avait besoin Adolfo Suárez pour avancer dans le processus démocratique. Elle donnait ainsi au gouvernement une sorte de « légitimité » démocratique aux yeux des partis politiques encore illégaux, voire de l'opinion publique. En outre, elle était chargée des relations avec la presse étrangère afin d'améliorer l'image d'Adolfo Suárez dans les médias étrangers, comme l'explique la journaliste qui rédigea ses mémoires :

En este contexto, la misión de Carmen desde Presidencia del Gobierno es bien clara : cambiar, con sus buenos modales, su cultura, sus idiomas, su apertura de mente y, si ayudaba por su belleza, el malísimo concepto que la prensa extranjera tenía de Suárez⁴.

Carmen Díez de Rivera a également eu un rôle déterminant dans la relation entre le Roi et le Président. En effet, la famille Llanzol était très proche de la famille royale. Carmen Díez de Rivera connaissait le couple princier depuis plusieurs années déjà. Elle servait donc de lien

¹ R. FRAGUAS, « En presidencia se ejerce la autocrítica y se rectifica » Entrevista de Carmen Díez de Rivera », *El País*, 27 novembre 1976.

² Association politique proche des courants démocrates-chrétiens européens.

³ J. NAVARRO, *Nosotros, la transición*, Madrid, coll. « Grandes temas », Serie 75-95, Temas de hoy, 1995, p. 36.

⁴ A. ROMERO, *Historia de Carmen, Memorias de Carmen Díez de Rivera*, Barcelona, Planeta singular, 3^{ème} édition, 2002, p. 118 (« Dans ce contexte, la mission de Carmen depuis la Présidence du Gouvernement est bien claire : changer, avec ses bonnes manières, sa culture, ses langues, son ouverture d'esprit et, si cela peut aider, sa beauté, la mauvaise image que la presse étrangère avait de Suárez »).

entre la Zarzuela⁵ et la Moncloa⁶ et favorisait la communication entre les deux institutions. Mais c'est surtout dans sa relation avec les partis de l'opposition que Carmen Díez de Rivera a contribué à l'évolution du processus démocratique. Elle rencontra Santiago Carrillo⁷ quelque semaines avant Suárez et intercédéra auprès de Juan Carlos afin qu'il s'entretienne avec Enrique Tierno Galván⁸. Son engagement politique le plus décisif dans le processus démocratique a sans conteste été en faveur de la légalisation de tous les partis politiques, notamment de celle du Parti Communiste Espagnol, qu'elle considérait fondamentale pour la crédibilité démocratique de la Transition. Grâce à des interviews publiées dans la presse espagnole, mais également à sa rencontre publique avec Carrillo contre l'avis de Président alors que le PCE était encore illégal, elle a, selon Abel Hernández, « dédramatisé »⁹ la légalisation du PCE aux yeux de l'opinion publique, s'attirant la colère de l'armée et des secteurs proche de l'extrême droite. Son caractère indépendant rendait ses prises de décision et ses choix politiques et médiatiques difficilement contrôlables pour le Président du gouvernement. Après sa destitution en 1977, elle s'est écartée progressivement de la vie politique, bien qu'elle ait milité pour le Parti Socialiste Populaire d'Enrique Tierno Galván. L'autre combat politique de sa carrière, elle l'a mené depuis le Parlement Européen avec le Parti Socialiste Ouvrier Espagnol. Elle a lutté pendant de nombreuses années en faveur de l'écologie et du développement durable. Elle meurt en 1999 suite à un cancer du sein. Sa carrière politique a été le reflet des difficultés qu'elle a rencontrées pour concilier ses origines aristocratiques avec ses idées progressistes, socialistes et féministes. Trop moderne pour son époque, son court passage au sein du premier gouvernement d'Adolfo Suárez a été important dans le processus démocratique espagnol. Elle reste à ce jour la seule femme espagnole à avoir occupé la fonction de directrice de cabinet du Président du gouvernement.

II. Bilan des recherches précédentes

Lors de notre mémoire de Master 1, nous nous sommes surtout centrée sur le rôle de Carmen Díez de Rivera pendant la Transition et sur son action en tant que députée européenne. Nous nous sommes rendu compte que Carmen Díez de Rivera avait souvent été oubliée des ouvrages concernant l'histoire de cette période. Seules quelques biographies de personnalités politiques ou des ouvrages portant sur l'histoire des femmes avaient fait une étude plus approfondie de son impact sur le processus démocratique. Au premier abord, cet oubli peut paraître légitime. En effet, Carmen Díez de Rivera n'était « que » directrice du cabinet du Président. Autrement dit, son rôle était secondaire par rapport à celui des leaders de l'opposition ou des ministres membres du gouvernement. Elle n'était pas destinée à être une figure politique de premier plan pendant cette période. Mais les premières années de la Transition ont été si déterminantes dans l'évolution de la démocratie espagnole et elles comportaient une telle densité d'évènements que les personnalités politiques dites « secondaires » pouvaient avoir un rôle fondamental dans ce processus. En confrontant le témoignage de Carmen Díez de Rivera dans ses mémoires avec des ouvrages d'historiens sur cette période ainsi qu'avec les écrits d'autres acteurs de la Transition, nous avons réussi à

⁵ Résidence du Roi d'Espagne.

⁶ Résidence du Président du gouvernement espagnol depuis 1977. Avant, il résidait 3 avenue Castellana à Madrid.

⁷ Secrétaire général du Parti Communiste Espagnol de 1960 à 1982.

⁸ Fondateur du Parti Socialiste Populaire. Il devint maire de Madrid de 1983 à 1986.

⁹ A. HERNÁNDEZ (éd.), *ASuárez y el Rey*, Madrid, Espasa, 2009.

établir le rôle important de Carmen à cette époque : elle a rapproché Adolfo Suárez de l'opposition et créé un lien entre le gouvernement et l'aristocratie et le Roi. Elle a également œuvré en faveur de la légalisation du PCE et a amélioré l'image du Président dans les médias étrangers. En outre, en analysant la place des femmes espagnoles dans l'espace public à cette époque, nous avons compris que la carrière politique et la fonction qu'elle a exercée n'était pas représentative de la situation des femmes en Espagne. Sa présence au gouvernement et sa médiatisation n'ont pas non plus provoqué une émergence rapide des femmes en politique car elles restaient largement minoritaires lors des élections de 1977. En effet, il fallu attendre 1981 pour voir une femme ministre en Espagne.

À l'occasion de la rédaction de notre premier mémoire nous nous sommes rendu compte de la quantité importante d'articles publiés sur Carmen Díez de Rivera lors de sa présence au gouvernement et même bien après cela. Bien qu'elle ait été oubliée par la suite, elle avait suscité une certaine fascination, mais aussi de la colère voire un certain rejet. Elle était très présente dans les médias de son époque jusqu'à faire très régulièrement la une des journaux de son époque. Nous avons donc décidé de poursuivre notre étude dans un second mémoire dont le titre était : *L'image de la femme à travers la presse écrite espagnole pendant la transition démocratique : le cas de Carmen Díez de Rivera*. Jusqu'à ce jour, elle est la seule directrice de cabinet à avoir connu une telle popularité et à avoir suscité un si grand intérêt chez les journalistes de son époque. Durant la période où elle était à la direction du cabinet présidentiel, elle faisait même partie des membres du gouvernement les plus médiatisés. En analysant les articles trouvés sur Carmen Díez de Rivera et en étudiant des ouvrages spécifiques sur le journalisme pendant la Transition, nous avons constaté que malgré une présence importante de la population féminine au sein de la presse écrite, le regard de ce média était essentiellement masculin durant les premières années de la Transition. Donc, la majorité des rédactions ayant publié des articles sur Carmen Díez de Rivera étaient dirigées par des hommes. Le regard porté sur la directrice de cabinet, sauf quelques exceptions, était imprégné des préjugés masculins influencés encore par la vision qu'avait le franquisme de la femme espagnole, particulièrement celles qui étaient indépendantes. Les premiers articles publiés sur Carmen Díez de Rivera étaient, pour la plupart, des entretiens réalisés avec la directrice de cabinet. Ces premières publications ont permis à l'opinion publique de connaître clairement sa position et ses idées progressistes et féministes qui rompaient avec le discours officiel prôné par les gouvernements antérieurs. Ces déclarations lui ont attiré la sympathie des secteurs proches de l'opposition et la colère de l'extrême droite et de l'armée. Cela montrait également le caractère indépendant de Carmen Díez de Rivera qui ne craignait pas la polémique au risque de mettre le gouvernement de Suárez dans une position délicate. Cependant, la majorité des articles, toutes publications confondues, parlaient essentiellement de son physique ou de son histoire familiale, ce qui tendait à discréditer ou dévaloriser son rôle politique. Les hommes du gouvernement étaient désignés par leurs noms, elle, par le terme « señorita ». Elle recevait donc un traitement par la presse souvent bien différent des hommes politiques. En effet, son histoire, son physique, sa vie personnelle attisaient la curiosité des journalistes car elle était radicalement différente du modèle de la femme espagnole que le franquisme avait voulu imposer pendant des décennies. La presse espagnole, quelle que soit l'idéologie auxquelles les publications pouvaient se rattacher, faisait référence à Carmen Díez de Rivera comme s'il s'agissait d'une actrice de cinéma ou d'une personnalité médiatique célèbre plutôt que comme un membre de l'équipe gouvernementale. L'un des journalistes et écrivains ayant le plus fait référence à Carmen Díez de Rivera était Francisco Umbral, au point même de la transformer en personnage récurrent de ses chroniques. En étudiant ce corpus d'articles nous nous sommes très vite rendu compte de l'importance de

l'écrivain madrilène dans la médiatisation de cette femme politique. Le mélange entre érotisme et actualité politique étant l'une des caractéristiques des chroniques umbraliennes, il a eu une incidence importante sur la représentation de Carmen Díez de Rivera dans les médias et a contribué à donner d'elle l'image d'une femme frivole, superficielle et distante. Cependant, nous avons pu constater une certaine évolution dans la description que faisait Umbral de Carmen Díez de Rivera. Peu à peu, l'écrivain mettait davantage en valeur son rôle auprès d'Adolfo Suárez ainsi que ses idées politiques, au risque parfois d'insister sur des rumeurs qui pouvaient amplifier les menaces de l'extrême droite, comme sa supposée militance au PCE. On pouvait déceler la fascination qu'il éprouvait pour elle dans ses chroniques. L'image que la presse a conservée de Carmen Díez de Rivera au fil des ans était directement inspirée par Francisco Umbral. Le surnom « la muse de la Transition » est le parfait exemple de l'influence de l'écrivain dans la notoriété et dans la médiatisation de Carmen Díez de Rivera.

Ce travail de recherche nous a donc permis de comprendre que la société espagnole de la Transition, à travers ses médias, continuait de porter un regard machiste sur la femme, en particulier lorsqu'elle avait un rôle politique. En effet, l'Espagne venait juste de sortir de quarante ans de dictature qui avait relégué la femme espagnole au simple rang d'épouse et de mère, limitant et contrôlant son accès à l'espace public. L'arrivée d'une femme telle que Carmen Díez de Rivera au sein même du nouveau gouvernement supposait un changement considérable de l'image qu'avaient les hommes politiques à cette époque. Son discours très progressiste par rapport au reste de l'équipe gouvernementale a effrayé les secteurs les plus conservateurs en raison de la place importante qu'elle occupait auprès de Juan Carlos I et d'Adolfo Suárez. L'un des points importants que nous ont permis de comprendre ces articles concerne les secteurs d'extrême droite. En effet, leurs vives critiques et leurs menaces répétées à l'encontre de Carmen Díez de Rivera démontrent le profond malaise que causait la légalisation du PCE chez les secteurs les plus conservateurs, et en particulier les militaires. En somme, l'étude du regard porté par la presse espagnole sur Carmen Díez de Rivera révèle la fragilité et la complexité du processus démocratique espagnol. Car si l'image de Carmen Díez de Rivera dans la presse de la Transition a souvent contribué à dévaloriser son véritable rôle dans cette période charnière, elle n'aurait peut être pas eu la même incidence sur le processus démocratique, tout du moins auprès de l'opinion publique.

En terminant ce mémoire de Master 2 nous avons cependant constaté que nous n'avions utilisé qu'une partie des sources trouvées. Notre analyse de son rôle politique et de sa médiatisation était incomplète. C'est pourquoi, ne voulant pas rester sur un travail inachevé, nous avons décidé de continuer notre travail. Nous allons détailler maintenant le choix de notre titre de thèse, nos problématiques et les différentes sources que nous voulons inclure dans notre projet de thèse.

III. Orientation de nos recherches pour le début de notre thèse

Le titre de notre projet de thèse, *Femme et politique en Espagne (1975-2000) : le parcours de Carmen Díez de Rivera*, nous permettra dans un premier temps d'analyser l'ensemble de sa carrière politique, y compris un point volontairement laissé de côté lors notre précédent travail de recherche : son implication dans la politique européenne en faveur de l'écologie. Les dates

retenues ne sont pas considérées comme des limites précises car notre corpus prendra en compte des documents n'entrant pas dans cette limite temporelle.

En outre, nous souhaitons inclure un nombre de titres de publications beaucoup plus varié que lors de notre mémoire ainsi que des médias différents tels que, par exemple, des journaux télévisés.

Nous allons centrer, dans un premier temps, notre travail de recherche autour des œuvres de fiction utilisant la figure de Carmen Díez de Rivera. En effet, Francisco Umbral n'évoquait pas seulement dans ses chroniques l'ancienne directrice de cabinet mais aussi dans ses essais et dans ses fictions. Après plusieurs recherches, nous avons constaté que le personnage de Carmen Díez de Rivera était récurrent en particulier dans les œuvres suivantes : *A la sombra de las muchachas rojas*, *Diario político y sentimental*, *Y Tierno Galván ascendió al cielo*, *los ángeles custodios*, et d'autres encore. La priorité sera donc d'étudier le personnage de Carmen Díez de Rivera dans ces œuvres afin de constater les différences et les points communs dans la représentation de cette femme politique avec les chroniques de l'auteur madrilène. Dans la plupart des cas, Francisco Umbral se sert d'elle comme interlocutrice, il tente de créer un dialogue avec elle en se servant de sa vision du monde et de la politique dans ses essais. Un autre auteur à également utilisé récemment l'image de la « muse de la Transition » dans son roman, il s'agit de Manuel Vicent. La particularité de ce livre est qu'il part d'une réalité historique, avec des personnages réels, pour créer une fiction capable d'imaginer ce qu'il pouvait se passer dans les couloirs de la Moncloa et de la Zarzuela. Le ton utilisé par Manuel Vicent y est souvent satirique. Le personnage de Carmen Díez de Rivera donne même le titre à son livre : *Al azar de la mujer rubia*. Cette fiction, construite comme un conte puisqu'elle débute par « Il était une fois » apporte un regard nouveau sur l'ancienne directrice de cabinet qu'il sera intéressant d'analyser par la suite.

Ces choix nous conduisent directement à nous poser les questions suivantes : quelle est l'évolution de la représentation de Carmen Díez de Rivera depuis son arrivée au pouvoir jusqu'à aujourd'hui ? Pourquoi fascine-t-elle toujours les auteurs de fiction ? Que signifie ce passage du statut de femme politique médiatique à personnage de fiction ? Sans établir pour le moment une problématique précise ces interrogations orienteront nos recherches futures.

Conclusion

Nos recherches nous ont permis jusqu'à ce jour de comprendre le rôle politique de Carmen Díez de Rivera lors du processus démocratique espagnol et d'analyser son image et la représentation que donnait d'elle la presse espagnole au moment de la Transition. Nous avons pu constater que cette fascination qu'elle pouvait créer était directement liée au contraste qu'il existait par rapport à l'image de la femme espagnole qu'avait imposée la dictature franquiste pendant presque quarante ans. C'est pourquoi, hormis notre volonté de concentrer nos recherches sur les essais et fictions déjà cités, nous souhaitons élargir notre corpus en l'enrichissant de lectures sur l'histoire des femmes espagnoles, ainsi que d'œuvres et d'auteurs qui ont théorisé, analysé et étudié le concept de genre et la place de la femme dans la société. Nous souhaitons englober des lectures plus générales comme celles de Simone de Beauvoir ou Judith Butler afin d'avoir un regard plus objectif sur la situation et l'image de la femme espagnole pendant la Transition. Enfin, nous souhaitons recueillir des témoignages sur

Carmen Díez de Rivera, notamment de personnalités politiques ou de journalistes l'ayant côtoyée lors de sa présence dans le gouvernement d'Adolfo Suárez et au Parlement Européen, afin d'avoir un aperçu plus précis et objectif sur son rôle pendant la Transition démocratique. Aussi allons-nous prendre contact avec Manuel Vicent afin de pouvoir avoir des réponses à nos questions sur son regard sur Carmen Díez de Rivera pour comprendre pourquoi cette femme politique fascine toujours autant la société espagnole actuelle.

Bibliographie

Cette bibliographie se veut sélective par rapport à l'article concerné.

Biographies et mémoires

- CARRILLO Santiago, *Memorias*, Barcelona, coll. « Espejo de España », Planeta, 3^{ème} édition, 1993.
- FUENTES Juan Francisco, *Adolfo Suárez, Biografía política*, Barcelona, Planeta, 2011.
- GONZÁLEZ DE VEGA Javier, *A la sombra de Adolfo Suárez*, Barcelona, coll. « Tal cual, crónica viva de nuestro tiempo », Plaza y Janés, 1996.
- VILALLONGA José Luís, *El Rey, conversaciones con D. Juan Carlos I de España*, Barcelona, Plaza y Janés, 1993.
- MORÁN Gregorio, *Adolfo Suárez, ambición y destino*, Barcelona, Debate, 2009.
- MERINO Ignacio, *Serrano Suñer : conciencia y poder*, Madrid, Algaba, 2004.
- PIERRE François, *Francisco Umbral ou l'esthétique de la provocation*, Paris, l'Harmattan, 2003.
- PRESTON Paul, *Juan Carlos : El Rey de un pueblo*, Barcelona, Plaza y Janés, 2003.
- ROMERO Ana, *Historia de Carmen, Memorias de Carmen Díez de Rivera*, Barcelona, Planeta singular, 3^{ème} édition, 2002.
- ROMERO, Ana, *Carmen, Suárez y el Rey, El triángulo de la Transición*, Barcelona, Planeta, 2013.

Histoire de L'Espagne

- CARDONA Gabriel, *el problema militar en España*, Madrid, Biblioteca historia 16, 1990.
- CASANOVA Julián, GIL ANDRÉS Carlos, *Historia de España en el siglo XX*, 3^{ème} édition, 2010, Barcelona, Planeta, 2009.
- JULIÁ Santos, *Hoy no es ayer : Ensayos sobre la España del siglo XX*, Barcelona RBA libros, mai 2010, 3^{ème} édition, octobre 2010.

La Transition démocratique

- CAMPUZANO Francisco, *La Transition espagnole entre réforme et rupture (1975-1986)*, CNED, Presse Universitaire de France, Paris, 2011.
- CERCAS, Javier, *Anatomía de un instante*, Madrid, literatura Mondadori, 2009.
- HERNÁNDEZ, Abel (éd.), *Adolfo Suárez, Fue posible la concordia*. Madrid, Espasa, 1996.
- HERNÁNDEZ, Abel, *Suárez y el Rey*, Madrid, Espasa, 2009.
- MORÁN Gregorio, *El precio de la transición*, Barcelona, coll. « Espejos de España », Planeta, 1992.

NAVARRO, Julia, *Nosotros, la transición*, Madrid, coll. « Grandes temas », Serie 75-95, Temas de hoy, 1995.

PREGO, Victoria, *Así se hizo la transición*, Barcelona, coll. « Los libros de Manuel Leguineche », Plaza y Janés, 1995.

SOTO, Álvaro, *Transición y cambio en España 1975-1996*, Madrid, Alianza, 2005.

TUSELL, Javier, *La transición a la democracia (España, 1975-1982)*, Madrid, Espasa, 2007.

Histoire des femmes espagnoles

Association « Mujeres en la transición democrática », *Españolas en la transición. De excluidas a protagonistas (1973-1982)*, Madrid, Biblioteca Nueva, 1999. Asociación Española de investigación histórica de las mujeres, Universidad de Valladolid, DEL VAL VALDIVIESO María Isabel, TOMÁS PÉREZ Magdalena, DUEÑAS CEPEDA María Jesús, DE LA ROSA CUBO Cristina (coord.), *La historia de las mujeres : una revisión historiográfica*, Valladolid, Secretario de publicaciones e intercambio editorial Universidad de Valladolid.

BARRACHINA, Marie-Aline, *Femmes et démocratie : Les Espagnoles dans l'espace public (1868-1978)*, Paris, Sedes-Cned, 2007.

BELMONTE, Florence (coord.), *Femmes et démocratie : les espagnoles dans l'espace public (1868-1978)*, Malaga, Ellipses, 2007.

CUESTA BUSTILLO, Josefina (dir.), *Historia de las Mujeres en España, siglo XX*, Tome III, Partie IV, *Mujeres y Democracia en España : (1975-2000)*, Madrid, Instituto de la Mujer, 2003.

DE DIEGO GONZÁLEZ Álvaro, *Las mujeres de la Transición*, Madrid, Cortes Generales, 2008.

DÍAZ ROIG Mercedes, *La mujer en la historia : a través de la prensa : Francia, Italia, España, siglo XVIII-XX*, « coll : instituto de la mujer », Ministerio de Asuntos Sociales, Madrid, 1989.

DOMINGO, Carmen, *Histoire politique des femmes espagnoles, de la IIème République à la fin du franquisme*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, Didact Espagnol, 2008.

ESPÍN Manuel, *Mujeres en el filo de la navaja*, Malaga, Corona Borealis, 2012.

FAURÉ, Christine (dir), *Enciclopedia histórica y política de las mujeres, Europa y América*, Dictionnaire Akal, Madrid, éditions Akal, 2010, traduit par PÉREZ COLINA Marisa, *Encyclopédie politique et historique des femmes. Europe et Amérique du Nord*, Paris, Presses Universitaire de France, 1997.

GARCIA-ALBI Inés, *Nosotras que contamos, mujeres periodistas en España*, Barcelona, Plaza y Janés, 2007.

Histoire du journalisme

FUENTES Juan Francisco, FERNANDEZ Sebastián, *Historia del periodismo español*, Madrid, Editorial Síntesis, 1998.

CASTELLANI Jean-Pierre, URUBAYEN Miguel, *Décrypter la presse écrite espagnole*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000.

CASTRO TORRES Carmen, *La prensa en la transición Española, 1966-1978*, Madrid, Alianza Editorial, 2010.

Ouvrages concernant Francisco Umbral

- ARDAVÍN Carlos (ed.), *Valoración de Francisco Umbral, ensayos críticos en torno a su obra*, Gijón, Llibros del Pexe, 1^e édition, avril 2003.
BRAVO Pilar, *Columnismo y sociedad : los españoles según Umbral*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2006.
CABALLÉ Ana, *Francisco Umbral, el frío de una vida*, Madrid, Espasa-Calpe, 2004.

Romans et essais écrits par Francisco Umbral

- UMBRAL Francisco, *A la sombra de las muchachas rojas*, Madrid, Catédra, 1881.
—, *Diario de un snob*, Barcelona, Destino, 1978.
—, *Diario político y sentimental*, Barcelona, Planeta, 1999.

Romans

- VICENT, Manuel, *El azar de la mujer rubia*, Madrid, Alfaguara, 2013.

Culture et société

- BENNASSAR Bartolomé, BESSIERE Bernard, *Espagne, Histoire, Société, Culture*, Paris, coll. « Les guides de l'état du monde », La Découverte, 2009.
DÍAZ BARRADO Mario, *La España democrática (1975-2000), cultura y vida cotidiana*, Madrid, coll. « Historia de España 3er milenio », Editorial Síntesis, 2006.

Notice biographique

Anne-Lise CERAN est professeur certifié enseignant actuellement dans le secondaire et doctorante du CRINI depuis novembre 2012. En deuxième année de recherche, son travail de recherche porte sur un personnage politique en particulier, Carmen Díez de Rivera, directrice de cabinet du président Adolfo Suárez de 1976 à 1977. Elle concentre son travail de recherche sur l'analyse de la situation des femmes espagnoles pendant la transition démocratique en Espagne à travers le parcours personnel et politique de Carmen Díez de Rivera. Son corpus est principalement constitué des mémoires d'acteurs du processus démocratique et d'articles de presse.